

## LES RAIDS ET LES COUPS DE BOUTOIRS CONTRE LA RESISTANCE DU VERCORS

### LES INCURSIONS ITALIENNES EN 1943

### LES INCURSIONS ALLEMANDES EN 1943 ET 1944

Guy Giraud

Le 22 juin 1940 au soir a lieu la signature de l'Armistice avec l'Allemagne. Cette signature n'interrompt pas les hostilités. Il est en effet prévu qu'il n'entrera en vigueur que lorsque les Italiens et les Français seront arrivés à un accord, qui n'interviendra que le 24 juin en fin de journée, pour prendre effet les 25 à 0 heures 35.

Le 23 et le 24 juin 1940, l'Armée des Alpes arrête la *Wehrmacht* au seuil de Voreppe et les Italiens sur la frontière franco-italienne.

Le 11 novembre 1942, la *Wehrmacht* envahit la zone libre. Les Italiens occupent une zone à l'est de la vallée du Rhône et se montrent relativement modérés.

Le 11 novembre 1942, l'Armée d'armistice est dissoute.

Le 30 janvier 1943, le gouvernement de Vichy crée la milice *pour lutter contre le terrorisme* (sic).

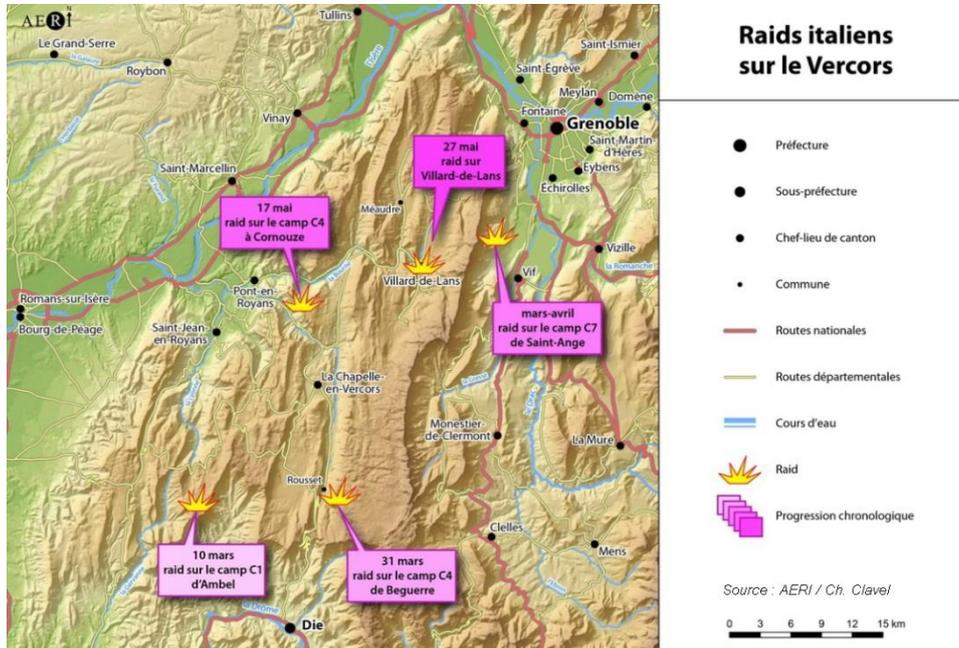
Le 3 septembre 1943, un armistice est signé entre le général italien Badoglio et les Alliés anglo-américains.

Le 8 septembre 1943, les Allemands contrôlent les territoires occupés par les Italiens qui refluent vers leur pays. La zone grenobloise est alors occupée par les Allemands.

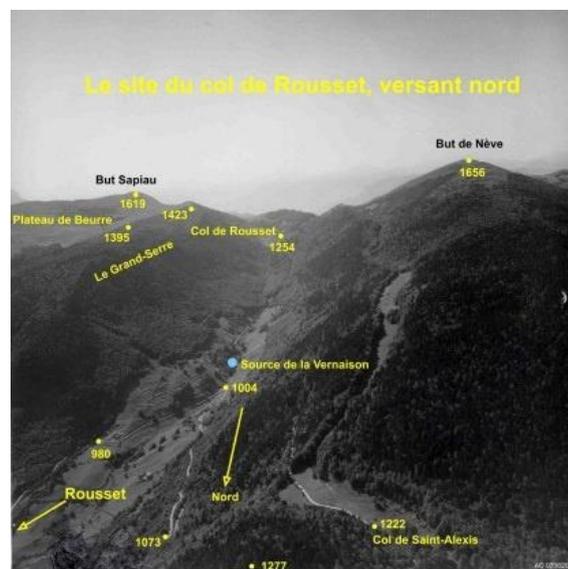
Le 13 octobre 1943, l'Italie déclare la guerre à l'Allemagne.

\*\*\*

## LES INCURSIONS ITALIENNES EN 1943



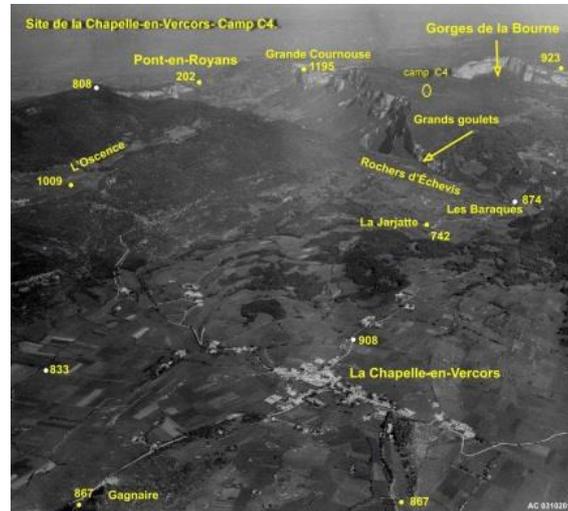
Le 19 janvier 1943 : une incursion italienne au col de Rousset.



Collection Le Ray, Service Historique de la Défense

Le 10 mars : action italienne sur le Camp 1 d'Ambel (C1), sans lendemain.

*Nuit du 31 mars* : les Italiens attaquent le camp de Béguere (C4), situé à l'est de Rousset. Les 41 maquisards des camps, guidés par Gaston Cathala (*Grange*), abandonnent la maison forestière et rejoignent leur ancien refuge à Cornouze (aussi orthographié Cornouse).



Collection Le Ray, Service Historique de la Défense

Demeurée seule au col de Rousset, Madame Jeanne Bordas, l'héroïque « Mémé du Vercors » ayant toujours soutenu et ravitaillé ses maquisards, malgré les risques encourus, raconte que les Italiens dérobent 18 tonneaux de vin réservés pour les maquisards. Quatre jours plus tard, nouvelle incursion italienne, sans conséquences.

*Le 24 avril* : arrestation du docteur Léon Martin par l'Organisation de vigilance et de répression antifasciste (*Organizzazione di Vigilanza e Repressione dell'Antifascismo, OVRA*), la police secrète du royaume d'Italie depuis 1927. Léon Martin est l'ancien député-maire de Grenoble. Il a refusé de voter les pleins pouvoirs à Pétain. Il est emprisonné au fort de l'Esseillon, au-dessus de Modane. Aimé Pupin, résistant de la première heure en Isère et dans le Vercors, étudie les possibilités d'organiser son évasion. Se révélant impossible, le projet est abandonné. L. Martin parviendra à s'enfuir lors de la capitulation italienne. Il rejoindra un maquis de l'Ouest et reviendra en Isère le 15 octobre 1944.

*Le 24 mars puis les 19 et 30 avril* : raids italiens contre le Camp 7 (C7), installé sur le plateau Saint-Ange, au lieu-dit « le Pré du Four ». Les baraques sont incendiées. Le camp se replie sur les Allières et fusionnera avec le Camp 3 (C3) et le Camp 5 (C5). Les raids se soldent notamment par la mort de l'artilleur italien Michele Morreale, âgé de 26 ans.

*Le 17 mai* : raid italien sur le Camp 4 installé à Cornouze. Les Italiens viennent des gorges de la Bourne et des Grands-Goullets. Averti par un sympathisant anonyme de Saint-Martin, le camp sort du piège et s'installe à Darbounouze.



Collection Le Ray, Service Historique de la Défense

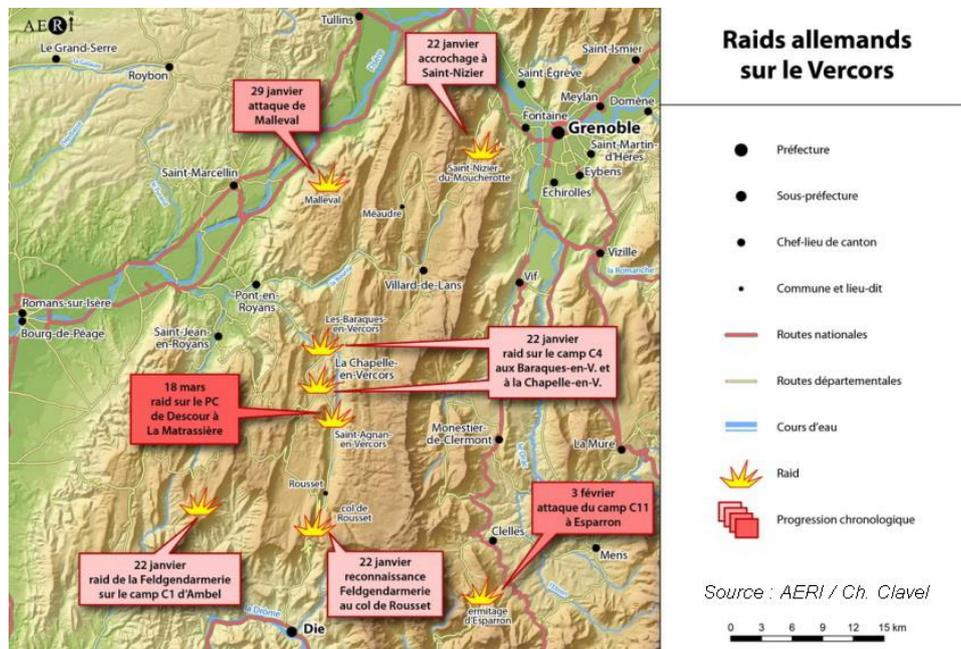
*Le 27 mai* : raid italien sur Villard-de-Lans. Le chef de camp et le cuisinier du camp 5 (C5) sont capturés. Ce raid est la conséquence d'un certain manque de chance mais aussi de l'improvisation d'une tentative de récupération à Mens d'un camion d'essence déposé par le Camouflage du matériel (CDM) dans le garage des Transports Grindler. Ignorant les événements de Grenoble, le groupe tombe dans le piège tendu par l'*OVRA*. Répondant à l'attentat perpétré à l'Hôtel Gambetta, PC des italiens, par le groupe-franc *Petit-Louis*, le couvre-feu est décrété la nuit à Grenoble et des barrages sont mis en place aux principales sorties de la ville.

Le capitaine André Virel, agent de liaison habituel d'Yves Farge, futur Commissaire de la République pour la Région R1 (Lyon), est responsable de l'opération. Bien qu'en tenue militaire, il décide de rejoindre imprudemment Grenoble en camion après l'échec du coup de main de Mens. Intercepté à Pont-de-Claix, le groupe de maquisards est fait prisonnier et incarcéré à Grenoble.

Les renseignements recueillis au cours des interrogatoires conduisent les Italiens : à Lans-en-Vercors, où ils découvrent six tonnes de dynamite à la Croix-Perrin, puis à Méaudre pour s'emparer des maquisards des camps C5 et C9 ; ceux-ci, alertés, ont pu se replier dans la forêt ; enfin, à Villard-de-Lans, les 27 et 28, où ils s'emparent d'Aimé Pupin et arrêtent Victor Huillier, André Glaudas, Bonnet, Maréchal, Charlier, Chabert et Simon Samuel, tous résistants. Remi de Jessé tente de faire délivrer deux de ses gardes forestiers ; il est arrêté et déporté au pénitencier de Fossano d'où il s'échappera en septembre 1943.

Du fait de ces événements, le premier noyau dur de la Résistance dans le Vercors est décapité.

## LES INCURSIONS ALLEMANDES EN 1943 ET 1944

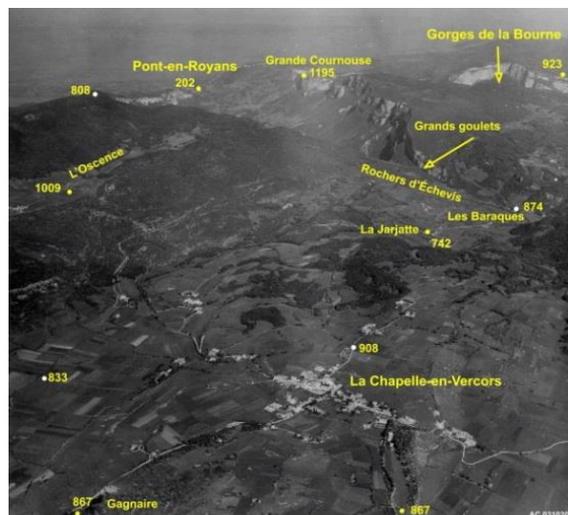


En mai 1943, les Allemands infiltrèrent, au camp C4 de la Cornouze, un prétendu déserteur dont le comportement intrigue les responsables du camp. Se sentant piégé, l'intéressé tente de s'esquiver. La sentinelle tire après les sommations et le blesse. Interrogé, le suspect avoue appartenir aux Jeunesses hitlériennes et avoir été envoyé en mission par ses chefs. Il succombera à ses blessures.

Le 24 novembre 1943, la Gestapo s'empare d'un poste émetteur-récepteur à Saint-Martin-en-Vercors, au lieu-dit « les Berthonnets ». Vingt Allemands, habillés en civil, découvrent le poste dans un bâtiment de la ferme Trapier au flanc de la montagne, en lisière de forêt. L'alarme ayant été donnée, les maquisards ont pu s'éclipser, sauf l'opérateur radio qui n'a pas le temps de partir avec son matériel. Il est blessé et laissé pour mort. Par la suite, il est évacué à Romans pour être soigné par la Résistance. Le fermier est arrêté par les Allemands pour être interrogé à Lyon. Il est ensuite libéré.

Le 22 janvier 1943, trois cents Allemands conduisent une expédition punitive sur le camp C4 en direction de la Chapelle-en-Vercors, les Baraques; le sous-lieutenant André Roure est tué à La Chapelle. Les Allemands incendient quelques habitations mais ne poursuivent pas leur répression,

ayant constaté qu'un de leurs camarades, blessé le 20 janvier, a été correctement soigné. Une partie du détachement se rend au village du Rousset où la scierie Morin - où avaient été attaqués deux jours auparavant quatre Allemands de la *Feldgendarmerie* (gendarmerie) en mission de reconnaissance locale - est incendiée.



Collection Le Ray, Service Historique de la Défense

*Le 22 janvier 1944*, la *Feldgendarmerie* effectue un raid sur la ferme d'Ambel. Les maquisards ont le temps de se retirer dans les bois.

*Le 29 janvier 1944*, la *Wehrmacht* et la milice, très bien renseignées, attaquent le maquis de Mallevall. Le village est cerné par le bas, en remontant les gorges, et par le haut, à partir des falaises surplombant le cirque. Le piège est ainsi refermé. La soldatesque se livre au pillage du bourg. Vingt-deux maquisards du 6<sup>e</sup> BCA, aux ordres du lieutenant Eysseric, périssent. Huit habitants sont jetés dans les flammes d'une grange incendiée. Sept ne reviendront pas de déportation.

*Le 3 février 1944*, les Allemands attaquent le camp C11, installé au monastère de Notre-Dame-d'Esparron. Le dispositif d'alerte n'ayant pas fonctionné, les maquisards sont surpris. Bassinet-Dufour succombe en couvrant le repli de ses compagnons ; Marin est blessé ; Grange conduit ses hommes en direction du mont Aiguille. Marius Desserre est tué. Le groupe rejoint le camp 2 (C2), placé sous les ordres du lieutenant Point (*Payot*). Les Allemands incendient le monastère.

*Le 9 mars*, un accrochage a lieu au pont du Martinet, à l'entrée des gorges de la Bourne. Le lieutenant Jean-Marie Ruettard donne l'ordre de décrochage en couvrant ses camarades. Capturé avec son adjoint, l'adjudant Dupuy, et deux chasseurs alpins, les combattants sont torturés, puis fusillés sur place, leurs corps pendus au parapet du pont.

*Le 18 mars 1944*, les Allemands exécutent un coup de main sur le poste de commandement de M. Descour, *Bayard*, situé à La Matrassière au sud-ouest de Saint-Julien-en-Vercors. Renseignés

par un collaborateur, ils savent où aller. L'effet de surprise est total. Guigou, Oswald et Perrot tombent les armes à la main. Hubert Levacque (*Pompier*), blessé, tire sur deux Allemands avant de succomber. Il meurt carbonisé dans une ferme en feu. Coudert et Leroy, capturés, sont frappés, puis exécutés. Sont également tués Julien Collet et Marie Bonnier (de Saint-Martin-en-Vercors).

Plusieurs civils sont déportés, dont un, Louis Boutin, ne reviendra pas. Après avoir fouillé la ferme, ils la font sauter à l'explosif. Neuf autres fermes sont incendiées. Le maquisard Borel refuse toute compromission avec l'ennemi ; il est exécuté.

\*\*\*

### **ACTIONS DE LA MILICE EN 1944**

*Le 29 janvier*, la milice accompagne l'attaque allemande sur Malleval.

*Du 17 au 24 avril*, la milice, aux ordres du comte Jacques de Bernonville et de Raoul Dagostini, mène une importante opération partant de La Chapelle-en-Vercors vers Saint-Agnan et Vassieux. La chasse aux maquisards est intense. Les camps, alertés, se cachent dans la forêt. La milice procède à des arrestations et des tortures ; des hommes sont fusillés.

#### **Sources bibliographiques :**

\*Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, 1994, 431 pages.

\*DREYFUS Paul, Vercors, *Citadelle de la Liberté*, Grenoble, Arthaud, 1966 (2<sup>e</sup> édition, 1<sup>re</sup> édition 1947), 232 pages.

\*ESCOLAN Patrice et RATEL Lucien, *Guide-Mémorial du Vercors Résistant, Drôme-Isère 1940-1944*, Paris, collection documents, éditeur Le cherche midi, 1994, 404 pages.

\*STEPHEN, *Vercors premier maquis de France*, Grenoble, Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, Grenoble, 1991, 178 pages.

\*CAHIER DES TROUPES DE MONTAGNE, numéro 36 de mars 2004, Grenoble, éditeur Union des troupes de montagne (UTM), 82 pages.